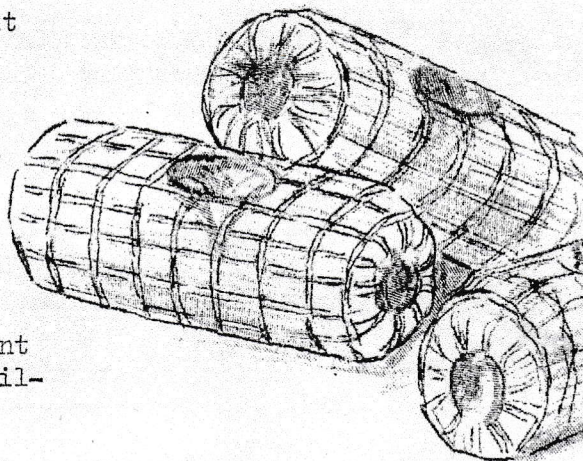


## Avec un langoustier de Moguériec

Connaissez-vous Moguériec, ce gentil petit port langoustier, au bord de la Manche, à 4 km au Nord du bourg de Sibiril ?

1966  
Un dimanche matin d'Août, à 6 h, quelques touristes sont déjà sur le quai, et les femmes de marins aussi, pour la Nième fois, pour voir partir la flottille .

Les 10 bateaux sont là, côte à côte, ventrus, encombrés de casiers . Les moteurs tournent au ralenti . Chacun attend son tour pour appareiller .



Voici le "Charles Martel", le "Saint Jean", le "Sainte Anne I", le "Sainte Anne le Saint Paul", l'"Etoile Filante", l'"Itron Varia an Esperanz", le "Rêve Bleu", l'"Az kara", la "Fleur des Ondes" .

Tiens ! mais "la Fleur" a un homme de plus à bord ! Qui est ce monsieur, bien rasé, kodak en bandoulière, qui ouvre de grands yeux curieux et naïfs sur les manoeuvres de départ ? Un touriste peut-être ? Laissons-le parler ...

"Je ne suis ni un marin, ni un fils de marin . Je ne suis pas un touriste non plus Mais un prêtre désireux, pour son ministère, de connaître de près le marin-pêcheur et sa vie en mer . Voici quelques réflexions, simplement, franchement . Ne faites pas attention à la banalité, à la naïveté même de certains détails .

Nous sommes donc à bord de la "Fleur des Ondes", un bateau tout neuf, 17 m de long, 50 tx, équipé d'un Diésel de 120 CV, un sondeur électrique, un treuil, 2 viviers séparés, installation de propane, 10 couchettes, 250 casiers .

L'équipage comprend 7 hommes :

- Jean, le patron, 46 ans, un colosse, un loup de mer, velu (sauf le crâne), silencieux, ferme et bon, gouvernant ses hommes aussi bien que son bateau .
- Guy, son fils, un blondin de 16 ans, qui lutte contre le mal de mer, "boÛtte" les casiers et en fait de savants amoncellements .
- René, dit "Carlsen", 49 ans, un fayot en retraite, les sourcils en broussaille d'une sobriété exemplaire, range méticuleusement des kilomètres de filières et prépare du bon café .
- Jean-Marie, dit "Gentil", 46 ans, taillé à coups de hache, des bras, des poignets, des mains de fer, pour sortir les casiers de l'eau, un moral et un coeur d'or .
- Jean-Marie, dit "Mangar", 45 ans, l'homme du treuil, sa langue est aussi agile que ses mains, il mange des pastilles Valda .
- Mathurin, dit "Thulin", 47 ans, célibataire, discret, découpe le grondin, range les casiers, cuistot du bord .
- Jean, 28 ans, jeune, en pleine forme, fort, adroit, rapide .

Extraits du "Journal de bord" -

Dinanche - 10 h 30 - Escale à Port-Blanc (Côtes-du-Nord) . Le Dr Bombard, en yacht, s'approche de nous et, aimablement, se laisse photographier . Soupe . Après-midi à terre .



Lundi - 5 h 30 - Des bruits de sabots sur le pont, le grincement d'une chaîne que l'on tire en cadence, ne réveillent . Mer calme, pluie fine . Nous mettons le cap sur les lieux de pêche . On prépare l'appât (la "boëtte") 600 kg de grondin .

9 h - Sur le plateau de Roches-Douvres, entre le phare et Guernesey ; le premier but est à l'eau à 9 h 1/4 . Les filières sont mouillées en une heure : du travail rapide, précis, bien fait .

Une heure de repos et casse-croûte, en attendant que sous nos pieds, par 60 m de fond, ces "messieurs-dames" veuillent bien entrer au restaurant ... et y rester !

Puis c'est la levée . Encore du travail en équipe : le patron à la barre, un homme fait passer par-dessus bord le casier qui sort de l'eau et enlève le prisonnier s'il y en a, pendant qu'un autre défait le noeud, contrôle la "boëtte", deux autres reçoivent les casiers, les "reboëttent" s'il le faut et les rangent sur le pont, un autre au treuil, un autre range soigneusement l'orin et la filière .

Après chaque filière, on met les "poissons" hors d'état de nuire, en coupant le tendon des pinces (honards et crabes) et en ébarbant les langoustes . Puis on les plonge dans les viviers : honards et langoustes ensemble, crabes à part .

Si une filière a bien donné, on la renouille aussitôt et au même endroit . Sinon, on lève la suivante et on va mouiller plus loin .

15 h 30 - Nous mettons le cap sur Guernesey . On nettoie le pont à grande eau et le cuisinier prépare le seul repas chaud de la journée . Les hommes vont se reposer, ils se relaient à la barre .

18 h - Nous débarquons au port St Pierre . Quelle vie grouillante et pétaradante . Télévision dans plusieurs maisons .

Mardi - 3 h du matin - Encore les sabots et la chaîne sur le pont ! Dans la cale, les hommes préparent une provision d'appât pour la journée .

5 h 30 - Nous sommes sur les lieux . Mais il ne fait pas encore assez jour pour distinguer les pavillons Bleu-Rouge . Tout le monde est sur le pont et scrute la mer . Beau temps, vent froid .

6 h - Le premier casier sort de l'eau .

16 h - On a levé 12 filières . C'est tout pour aujourd'hui .

A la pointe St Martin, on prend en remorque le "St Paul" en panne de moteur .

Mercredi - 3 h 30 - Moteur en route !

On travaille jusqu'à 16 h - 14 filières .

Jeudi - Départ à 3 h 30 - Beau temps - Calme plat .

C'est la meilleure journée, parce qu'il n'y a pas de courant . A 17 h 30 on a levé 16 filières (environ 700 casiers) . C'est la journée des langoustes ! (86)

En rentrant, la visibilité est extraordinaire : on distingue trop bien Jersey et la pointe de la Hague .

Vendredi - Départ à 3 h 30 - Pluie - vent d'Est .

Dans l'après-midi, le temps se gâte, le vent augmente, l'horizon est complètement bouché . C'est tout un sport que de mouiller les dernières filières . Les casiers non amarrés risquent de passer par-dessus bord aux coups de roulis .

On doit rentrer plus tôt . Bout au vent . Quelle sarabande ! Pas besoin de laver le pont, ni les vitres de la cabine, aujourd'hui ! Les paquets de mer s'en chargent .



A terre, nous allons dévorer des frites ("Fish and Chpis") et acheter de la viande pour le lendemain .

Samedi - Il fait trop mauvais, on ne sort pas . Le patron va rassurer les femmes, par téléphone . Le canot de sauvetage rentre, remorquant un yacht malmené par la tempête.

Dimanche - 4 h du matin - Le vent s'est calmé, on va pouvoir rentrer . Je dis la messe à bord, en présence de tout l'équipage .

Les casiers sont restés trop longtemps à l'eau (depuis vendredi), la pêche est insignifiante . Le courant se fait sentir de bonne heure . Les casiers sortent à un rythme accéléré . La dernière filière a failli rester au fond .

9 h : Le dernier casier est amarré . Toutes voiles dehors, avec un bon vent arrière, la "Fleur des Ondes" file sur Muguérec . Tout le monde a hâte de rentrer .

17 h 30 - Muguérec - Les femmes sont encore là, les touristes aussi, en masse . Pendant que l'on débarque les engins de pêche, les mareyeurs arrivent à toute allure .

La "morte-eau" est terminée . Elle n'a pas été mauvaise . A la fin de la semaine, l'équipage se retrouvera pour le partage : une part pour le bateau - une part pour le moteur et une part pour chaque homme .

\* \* \* \*

J'ai souvent entendu cette réflexion - peut-être l'ai-je faite aussi - : "Les marins ne sont pas des types comme les autres" . Tout à fait d'accord, sauf pour la nuance de mépris que l'on y met .

Ils n'ont pas une vie comme les autres : 8 jours en mer, 8 jours à terre (je parle de ceux de Muguérec) . Et le tort qu'on a, c'est de les juger catégoriquement et sans appel sur leur comportement à terre . Essayons de les voir en mer .

- Pendant 8 jours, efforts continus, plus ou moins conscients, pour garder l'équilibre sur un pont toujours instable .

- Pendant 8 jours, ils mènent une course contre la montre, esclaves des éléments : le vent, la houle, et surtout le courant, le courant qui fait disparaître le "poisson" et les bouées .

- Pendant 8 jours, c'est un rythme de travail accéléré et prolongé, de 3 h à 17 ou 18 h, sans arrêt (jusqu'à 800 casiers) . On casse la croûte entre deux filières, on avale un quart de rouge pour tenir le coup ; on ne cuisine que lorsqu'on ne peut plus travailler.

- Après de telles journées, ils ne pensent qu'à une chose : dormir . Ils se jettent sur leurs couchettes, tout habillés . Ils préfèrent même qu'on ne les réveille pas à l'heure de la soupe !

Non ! les marins-pêcheurs ne sont pas des types comme les autres, parce qu'ils ne travaillent pas comme les autres, parce qu'ils ne mangent pas comme les autres, parce qu'ils ne dorment pas comme les autres .

\* \* \* \*

Chers marins-pêcheurs, je ne vous ai rien appris . Je vous dis tout simplement ce que vous, vous m'avez appris durant ces 8 jours que j'ai vécu avec vous .

Vous m'avez appris que vous êtes, au fond, des types comme les autres :

- des types courageux, travaillant jusqu'à 14 et 15 h par jour, et dans quelles conditions parfois !



- des types disciplinés, travaillant en équipe (manoeuvres, pêche) où la bonne volonté de chacun profite à tous ;

- des chics types, délicats, respectant les lieux de pêche des autres, vous relayant à la barre, prenant en remorque un bateau en panne . Ça s'appelle de la charité .

- des types de bonne humeur . J'entends encore ces exclamations de joie à l'apparition d'une belle langouste ou d'un beau homard ("un rouge" ! un "bleu" !), ces hurlements lorsqu'il y avait "coup 2" ou "coup 3", ou bien à l'arrivée d'un "Père 100" qu'on arrosait aussitôt d'un litre de rouge ! Et quand les casiers se succédaient, vides, une plaisanterie ou un refrain déridait les fronts trop soucieux .

- des vrais marins-pêcheurs, connaissant votre métier et l'aimant malgré tout .

Vous m'avez appris à vous AIMER .

Si j'ai le pied marin, désormais, le coeur l'est aussi !

Yves LE HIR

## Trop jeune encore - (suite)

Alors que nos amies se dirigeaient vers le port, nous tournâmes vers les quais . Nous marchions depuis un moment le long de la cale, lorsque tout à coup, je vis Job lancer sa cigarette à peine finie à moitié . Mauvais ça ! ça ne gazait pas . En effet, d'une voix étouffée, il me dit : "Qu'est-ce que j'ai mal au ventre !" .

Je remarquai aussitôt qu'il était "émêché", comme on le dit en "boite" . La seule chose à faire était de le rentrer à la maison ; surtout, il ne fallait pas rencontrer les filles !

En prenant le chemin de la grève qui conduisait chez Job, que vois-je ? Marie et Annick ; sale coup pour la fanfare ! Quelle tête mes amis !

"Allons-nous-en", lança Marie .

Job mangea vers 9 h 1/2 . Je retournais à la fête . J'y vis les copines . Marie était furieuse . Jamais elle ne parlerait à Job . Je fis pourtant mon possible pour expliquer que Job n'avait pas bu .

Je ne revis Job que pour aller en mer . Quand je lui avançais ce que Marie m'avait dit, il devint triste . "Moi qui l'aime tant ! Je suis encore trop jeune, mais j'ai quelque chose pour Marie . Heureusement que j'ai un bon pilote et une bonne maman qui m'aime . Mon pilote sait éviter les rochers, ma mère a des mains qui savent garder . En les priant, je retrouverai peut-être l'estime de Marie .

- Ouais ! le temps n'est pas certain, hein ?

- Non ! il y a du vent !

- Je ne crois pas qu'on sorte !

- En tout cas, si on le fait, prie pour tous "les marins qui sont dans le danger",